

« Si c'était permis, je vous plaquerais au sol et je vous ferais une injection tout de suite. »



[Source : off-guardian.org]

Par Edward Curtin

Je pense qu'il est généralement admis que la pratique de la médecine a radicalement changé au cours des cinquante dernières années environ. La médicalisation et la marchandisation de la vie ont « progressé » simultanément, la plupart des médecins étant devenus des serviteurs obéissants de l'État corporatif.

Mais attendez, objectera-t-on, à juste titre.

Le développement des techniques microchirurgicales a considérablement amélioré les méthodes de nombreuses opérations qui étaient auparavant très invasives et représentaient un risque important pour les personnes âgées et les malades chroniques. De nombreuses personnes ont subi des opérations du genou, de la hanche et du cœur – pour n'en citer que quelques-unes – qui auraient été problématiques, voire impossibles, dans le passé. Les remplacements de parties du corps sont désormais courants.

Bientôt, tout le monde sera à moitié mécanique et en voie de robotisation complète, avec un peu de porc et de vache pour faire bonne mesure. La question de savoir si c'est une bonne chose est discutable à bien des égards, mais les « procédures » (un mot qui semble avoir remplacé les mots « opérations » ou « chirurgies » à la sonorité plus horrible) sont clairement devenues plus efficaces et moins invasives. Ces techniques microchirurgicales ont certainement sauvé des vies et amélioré la qualité de vie de nombreuses personnes.

Voilà pour la technologie. J'ai une petite histoire médicale à raconter.

Mon meilleur ami, un homme athlétique d'environ soixante-dix ans en excellente santé et en pleine forme, a consulté un nouveau médecin dans un cabinet médical, son médecin de trente-cinq ans ayant pris sa retraite. Il s'agissait d'une visite médicale annuelle exigée par le règlement du cabinet. Il avait déjà rencontré ce médecin lors d'une brève présentation obligatoire

et tout semblait aller pour le mieux.

Cette fois-ci, il a été conduit dans la salle d'examen où il s'est assis et a attendu le médecin. Une infirmière a pris sa tension artérielle et son pouls, puis est partie. Le médecin est bientôt arrivé avec un iPad et s'est assis à côté de lui. Il a affiché le dossier de l'homme à l'écran. Il a ensuite passé en revue une liste de vaccins que mon ami avait ou n'avait pas. Mon ami – appelons-le Joe – a toujours été un homme qui prenait très peu de médicaments et était rarement malade ; tout au plus prenait-il une aspirine ou quelques ibuprofènes après une séance d'entraînement vigoureuse.

« Je vois que vous avez été vacciné contre le tétanos », dit le médecin.

« Oui, après m'être coupé la main. »

« Et à votre âge, c'est bien que vous ayez été vacciné contre la pneumonie. »

« Je l'ai fait », dit Joe, « mais je le regrette un peu ».

« Oh non, à votre âge, vous risquez fort de mourir d'une pneumonie », répond le médecin. Il ajoute : « Et vous n'avez pas été vacciné contre le zona, ce que je vous recommande vivement. Il est désormais pris en charge par Medicare. Vous ne voulez pas attraper le zona ; c'est terrifiant ».

Joe n'a rien dit.

« Et vous devez vous faire vacciner contre la grippe. »

« Je n'en ai jamais eu et n'en aurai jamais », dit Joe.

« À votre âge, vous pouvez mourir de la grippe. C'est très dangereux. Je vous recommande vivement de vous faire vacciner. »

« Non merci. »

« Vous devriez vraiment le faire. »

D'une voix plus forte, le médecin ajoute : « Et je vois que vous n'avez pas reçu de vaccins Covid. Vous risquez vraiment votre vie en ne le faisant pas. Vous devez les faire. »

Joe a alors succinctement expliqué ses connaissances approfondies sur la Covid, les « vaccins », leur manque de tests, la technique de l'ARNm, les décès et les blessures, etc. – toutes les raisons pour lesquelles il s'y opposait.

Le médecin s'est agité. Il a répliqué en expliquant qu'il était allé à Yale et avait étudié le processus de l'ARNm sous la direction des docteurs F. Teufelmeister et A. E. Newman, et qu'il savait que les vaccins étaient

très sûrs et efficaces, bla-bla-bla.

Joe lui répond : « Le fait que vous soyez allé à Yale n'a pas d'importance. Je ne suis absolument pas d'accord. »

Le médecin s'emporte et s'exclame : « Si c'était permis, je vous plaquerais au sol et je vous ferais une injection tout de suite. »

« C'est vrai ? » dit Joe, incrédule.

L'examen médical annuel s'est terminé peu après.

Le médecin n'a jamais posé la main sur Joe pour l'examiner. Pas de stéthoscope, pas d'examen des oreilles, de la gorge ou du nez, pas de mains sur aucune partie de son corps – l'examen a porté exclusivement sur les vaccinations, lues sur un écran. Un examen technique à tous points de vue. Le médecin était le porte-parole de Big Pharma. Des menaces de mort dépourvues de tout contact humain, froides et stériles, et le souhait qu'il puisse plaquer Joe au sol et lui faire une injection forcée, la touche de l'esprit fasciste exprimée dans un souhait.

Lorsque Joe m'a raconté cette histoire, moi qui étudie la sociologie de la médecine, je me suis souvenu de l'histoire de l'eugénisme et de l'esprit malade des personnes qui pensent pouvoir éliminer le troupeau en raison de leur pouvoir et de leur prestige. Une histoire sordide qui se poursuit sous des euphémismes tels que la recherche génétique.

Voilà un médecin qui a osé dire ce que d'autres pensent sans doute aussi : « Si seulement je pouvais, je vous plaquerais au sol et je vous ferais une injection tout de suite. » Mais comme il ne le peut pas, l'État doit trouver d'autres moyens de coercition, comme l'obligation médicale.

Tels sont les rêves totalitaires, lorsque la mort est devenue une marchandise utilisée pour vendre les rêves de la raison, et que l'art du guérisseur, autrefois lié au travail avec la nature, est devenu un adjuvant de la propagande d'État.

Lorsque j'ai rencontré Joe au café, je lui ai apporté mon exemplaire de *Medical Nemesis : The Expropriation of Health* [Némésis médicale : L'expropriation de la santé] d'Ivan Illich, l'un des plus grands livres des temps modernes.

En le feuilletant, Joe est arrivé à une page où j'avais souligné ce qui suit :

La ritualisation de la crise, trait général d'une société morbide, apporte trois choses au fonctionnaire médical. Elle lui confère une licence que seuls les militaires peuvent habituellement revendiquer. Sous

le stress de la crise, le professionnel qui est censé commander peut facilement présumer de son immunité par rapport aux règles ordinaires de la décence et de la justice. Celui qui se voit confier le contrôle de la mort cesse d'être un être humain ordinaire. Comme pour le directeur d'un service de triage, sa mise à mort est couverte par la politique. Plus important encore, toute sa performance se déroule dans une atmosphère de crise.

En rentrant chez moi, je me suis arrêté pour relever le courrier de ma sœur. Le bulletin de l'AARP se trouvait dans la boîte avec ses lettres. Il s'agit de l'une des deux publications de l'organisation AARP, un puissant groupe de pression et une compagnie d'assurance médicale comptant 38 millions de membres parmi les personnes âgées de 50 ans et plus. Le bulletin de l'AARP et le magazine de l'AARP sont les publications les plus diffusées aux États-Unis, avec une distribution combinée d'environ 67 millions de personnes.

L'article de couverture du bulletin de l'AARP est le suivant :

Comment rester en sécurité cet été

Météo extrême – Inquiétudes Covid – Maladies transmises par les tiques – Mauvais conducteurs – Intoxications alimentaires – Arnaques aux réparations à domicile – Factures d'électricité exorbitantes

Y a-t-il quelque chose à ne pas craindre dans cette culture morbide où les crises sont encouragées plus rapidement que les « remèdes » thérapeutiques et hygiéniques proposés pour y faire face ? Créez les maladies et tous les croque-mitaines, puis proposez des pseudo-solutions tout droit sorties du manuel du sorcier.

Créez la peur et ils viendront frapper à la porte des sorciers.

Si c'était permis, je vous soulèverais avec une simple vérité.

Edward Curtin est un écrivain indépendant dont les travaux sont largement diffusés depuis de nombreuses années. Son site web est edwardcurtin.com et son nouveau livre s'intitule *Seeking Truth in a Country of Lies* [À la recherche de la vérité dans un pays de mensonges].